

La fortification des villes répond, dans les temps anciens, à l'insécurité généralisée. Paris n'échappe pas à ce phénomène. La consolidation de l'autorité royale, l'édification du "Pré carré", rendent ces fortifications coûteuses en entretien et, finalement, obsolètes. Louis XIV les condamnera. Mais les invasions de 1814 et de 1815 livrent la capitale sans capacité de défense aux armées coalisées. Le débat sur l'utilité de la fortification des villes est relancé, conduisant à la décision de "re-fortifier" la capitale. De 1840 à 1940, deux enceintes et une ligne fortifiée couvriront Paris à des distances qui s'accroîtront avec les performances de l'artillerie. Le développement de l'aviation scelle leur sort au début de la Seconde Guerre mondiale.

I - Les enceintes anciennes – de Lutèce au Paris de la Révolution

Le réduit gallo-romain - Au IV^e siècle, la création d'un réduit sur la partie est de l'île de la Cité répond aux invasions barbares. 9 hectares sur les 52 que compte Lutèce (8 000 habitants) sont ceints d'une muraille qui contrôle les deux ponts.

La première enceinte médiévale - Après le siège de 885 par les Vikings, les faubourgs de la rive nord sont protégés par un fossé et un talus couronné d'une palissade en bois.

L'enceinte de Philippe Auguste - Edifiée de 1190 à 1213, de part et d'autre de la Seine, la muraille enclose 253 hectares (50 000 habitants). Flanquée de 67 tours, elle est percée de 13 portes ou poternes et inclut le château du Louvre. La partie septentrionale est renforcée à plusieurs reprises.

L'enceinte de Charles V étend la précédente sur la rive nord à partir de 1356. La population est alors de 200 000 habitants. La Bastille, qui protège la Porte St-Antoine, est achevée en 1383. Paris subira 7 sièges lors de la guerre de Cent Ans dont un par Jeanne d'Arc en 1429.

La fortification bastionnée s'impose aux points clés de la défense. Les trois premiers bastions sont construits de 1553 à 1559 au nord de la Porte St-Antoine en raison de la menace espagnole. En 1566, lors des Guerres de religion, un front de six bastions incorpore les faubourgs ouest et nord-ouest. Amélioré par Richelieu de 1630 à 1635, il est nommé **enceinte de Louis XIII** ou, plus communément, **enceinte des Fossés jaunes** en raison de la couleur des terrassements. Les portions d'enceintes médiévales désormais inutiles sont progressivement démolies et urbanisées.

Paris ville ouverte - Louis XIV, chassé de Paris lors de la Fronde, fait raser les enceintes médiévales qu'il estime inutiles de 1668 à 1705. Elles sont remplacées par un boulevard : le "Nouveau-Cours". Quatre portes reçoivent des arcs de triomphe à la gloire du Roi.

Le mur des fermiers généraux - Sous Louis XVI, le ministre Calonne fait entourer la ville d'un mur destiné, non pas à la défense, mais à la perception de l'octroi, taxe prélevée sur les marchandises entrant dans la ville, d'où son nom. Ce mur disparaît lors de l'extension de Paris en 1860.



II - La "re-fortification" de la capitale

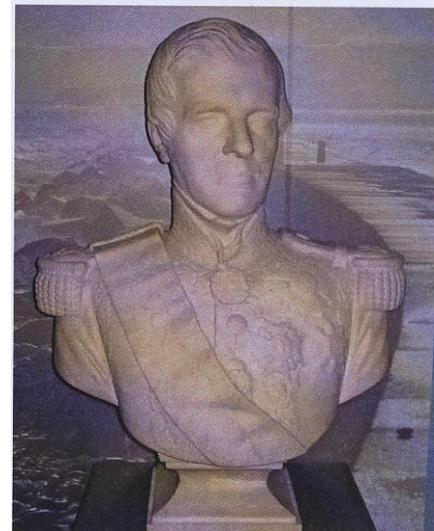
La chute de Napoléon I^{er} en 1815 a montré que l'obsolescence des fortifications aux frontières rendait la capitale vulnérable. Il fallait donc à nouveau barrer les voies d'invasions. Paris, Lyon, Tours et Chalons-sur Marne devaient être fortifiés mais la décision est sans cesse reportée¹, priorité étant accordée à la reconstitution des forces et la modernisation des places frontalières.

¹ Seuls Paris et Lyon seront fortifiés.

Les études, entreprises dès 1818, traînent en longueur et ne permettent pas de trancher entre deux conceptions : faut-il faire de Paris une place au rôle essentiellement défensif ou un camp retranché ayant double vocation défensive et offensive ? La polémique qui oppose les tenants de l'enceinte continue à ceux de la couronne de forts détachés déborde dans la presse. En 1832, sur le constat qu'aucune des deux solutions n'est satisfaisante, le compromis s'impose.

Les Commissions de défense de 1836 et de 1839 préconisent la réalisation des deux systèmes de défense. Cependant le projet de loi sur les fortifications doit être remis à plusieurs reprises en raison de l'opposition républicaine. Avec le soutien actif du roi, Thiers réussit à le faire adopter en 1841. Un crédit de 140 millions est accordé.

L'enceinte de Thiers – La conception est l'œuvre des généraux Valazé et Bernard. L'exécution est confiée au général Dode de la Brunerie, directeur supérieur de Travaux de fortification de Paris. "Les fortifs" sont construites de 1841 à 1844, englobant 7 802 hectares.

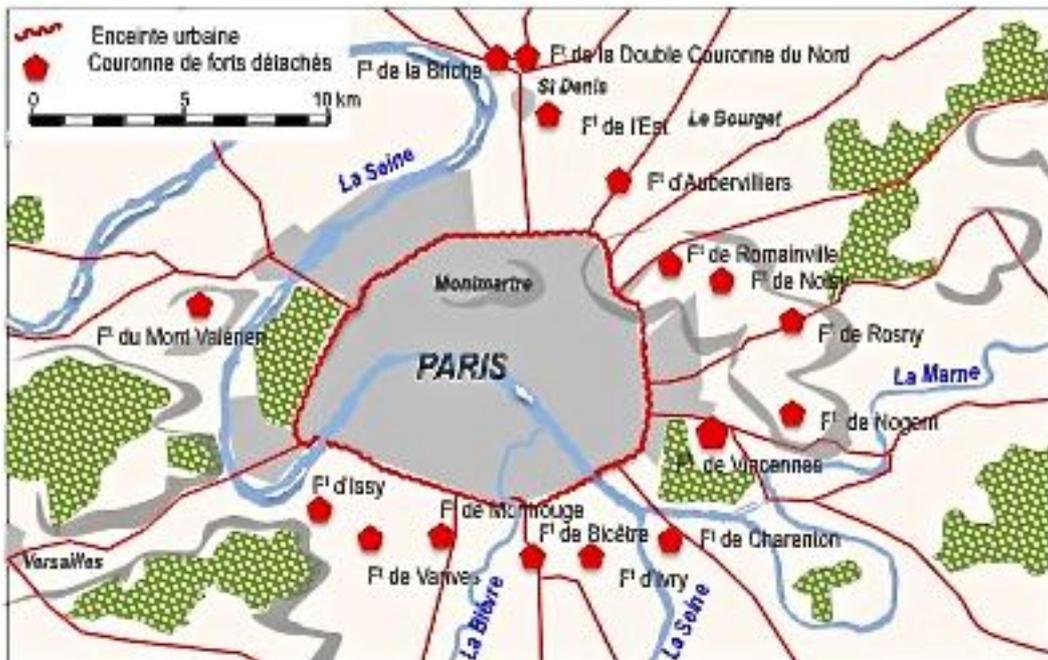


Buste du général Dode de la Brunerie

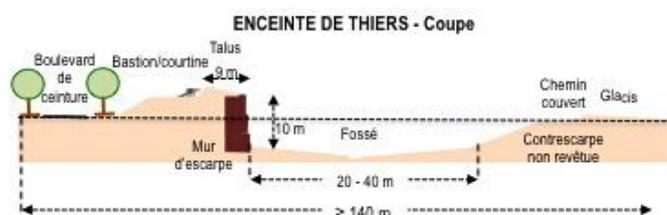
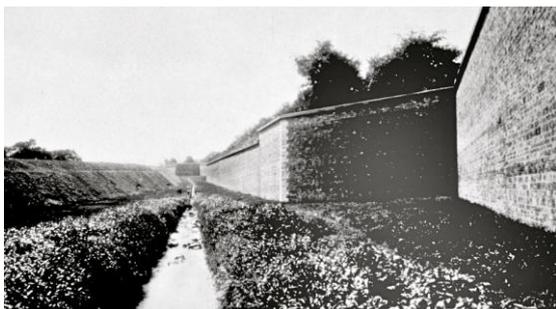
A voir, au musée :

- **Buste du général Dode de la Brunerie**
- **Carte de l'enceinte de Thiers**

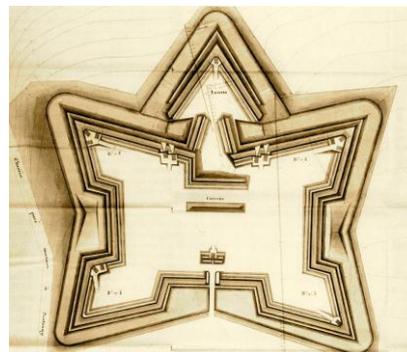
Espace chronologique XIX^{ème} siècle



L'enceinte urbaine, d'une périphérie de 37 km, comprend 94 bastions dont 11 sont pourvus de casernes. Elle compte 17 portes, 23 barrières, 8 passages de chemins de fer, 5 passages de rivières et canaux, 8 poternes. La défense est organisée en 9 secteurs militaires.



- La ceinture de forts, système d'ouvrages détachés inspiré de Montalembert², constitue une première ligne de défense, deux à trois kilomètres en avant de l'enceinte urbaine. Elle devait mettre Paris à l'abri des bombardements, mais adaptée pour une portée pratique des canons à tir direct de 1200 mètres, elle est rapidement dépassée par les progrès de l'artillerie. Elle comprend 16 forts et 11 ouvrages complémentaires. De forme trapézoïdale ou pentagonale à 4 ou 5 bastions portant des batteries à ciel ouvert et des lunettes simples comme ouvrages extérieurs, les forts accueillent une ou plusieurs casernes à deux ou trois étages et un magasin à poudre autour d'une vaste cour.



Plan du fort de Nogent

Pour des raisons de politique intérieure, l'artillerie de 2180 pièces est, pour une large part, entreposée à Bourges et ne serait mise en place qu'en cas de guerre.

Le siège de Paris – 1870-1871

Tout est remis en cause par l'avènement de l'artillerie moderne à partir des années 1860. Mais il faut attendre le siège de Paris par les Prussiens pour en avoir la démonstration. Leur artillerie de siège, dont les canons d'aciers rayés à chargement par la culasse portent jusqu'à 12 kilomètres, bouleverse les forts et frappe les quartiers périphériques de Paris sans crainte de riposte de son homologue française, totalement surclassée.

L'enceinte de Thiers est détruite de 1919 à 1929.

III - Le camp retranché de Paris – 1874-1918.

Après la défaite de 1870, la question de la fortification se pose à nouveau. Elle est résolue en 1874 par l'adoption du système Séré de Rivières³. Cette organisation défensive concerne non seulement l'ensemble des frontières mais également des places anciennes modernisées de seconde ligne. Les défenses de la capitale seront donc modernisées.

A voir, au musée

- Buste du général Séré de Rivières
- Portefeuille du Président du Comité des fortifications II^{ème} Empire
Espace chronologique XIX^{ème} siècle

voir Fiches : "Le redressement militaire de la France s'accompagne du renouveau de la fortification permanente - Le système Séré de Rivières"
"Le système Séré de Rivières modernisé - 1885-1918"



Le camp retranché de Paris (CRP) est protégé par une nouvelle ceinture de forts qui met la capitale hors de portée de l'artillerie. Les forts de la ceinture de Thiers sont dévolus au soutien de la nouvelle ligne de défense.

Celle-ci, longue de 126 km, n'est pas fermée car trop coûteuse. Comme sur les frontières du Nord-Est, la défense, qui s'appuie sur les reliefs du Bassin parisien, est organisée en trois rideaux défensifs. Les trouées (intervalles) tenues par les forces en campagne permettraient de manoeuvrer l'ennemi qui s'y engagerait.

Les 18 forts "type 1874" et la plupart des ouvrages sont achevés en 1885. Ces forts, de forme polygonale simplifiée, sont essentiellement des plateformes pour la nouvelle artillerie à longue portée "de Bange" construites en maçonnerie et terres profilées. Ils seront progressivement desservis par des réseaux ferrés à voie étroite reliés aux réseaux ferrés de petite et de grande ceinture⁴.

² Le marquis de Montalembert (1714-1800), officier d'artillerie, propose une alternative à la fortification bastionnée à laquelle il reproche de laisser l'artillerie à découvert. Il prône la fortification "perpendiculaire" (à l'axe d'attaque de l'ennemi) où l'artillerie est protégée en casemates. La fortification présente un tracé polygonal. Il préconise, en outre, des "ensembles fortifiés", extérieurs aux places dont ils barreraient les accès. Ses théories, écartées en France jusqu'à la Restauration, connurent un certain succès à l'étranger (Fort de l'Esseillon en Savoie, notamment).

³ Le général Séré de Rivières (1815-1895) Polytechnicien, officier du génie, a travaillé aux fortifications de Toulon, de Metz et de Lyon et a commandé le génie de l'Armée de l'Est en 1870. Secrétaire du Comité de Défense puis directeur du génie au ministère de la Guerre en 1874, il conçoit puis met en œuvre le système qui porte son nom.

⁴ L'équipement en voies étroites (systèmes Péchot et Decauville) sera parachevé lors de la mise sur pied de guerre du CRP en 1914.

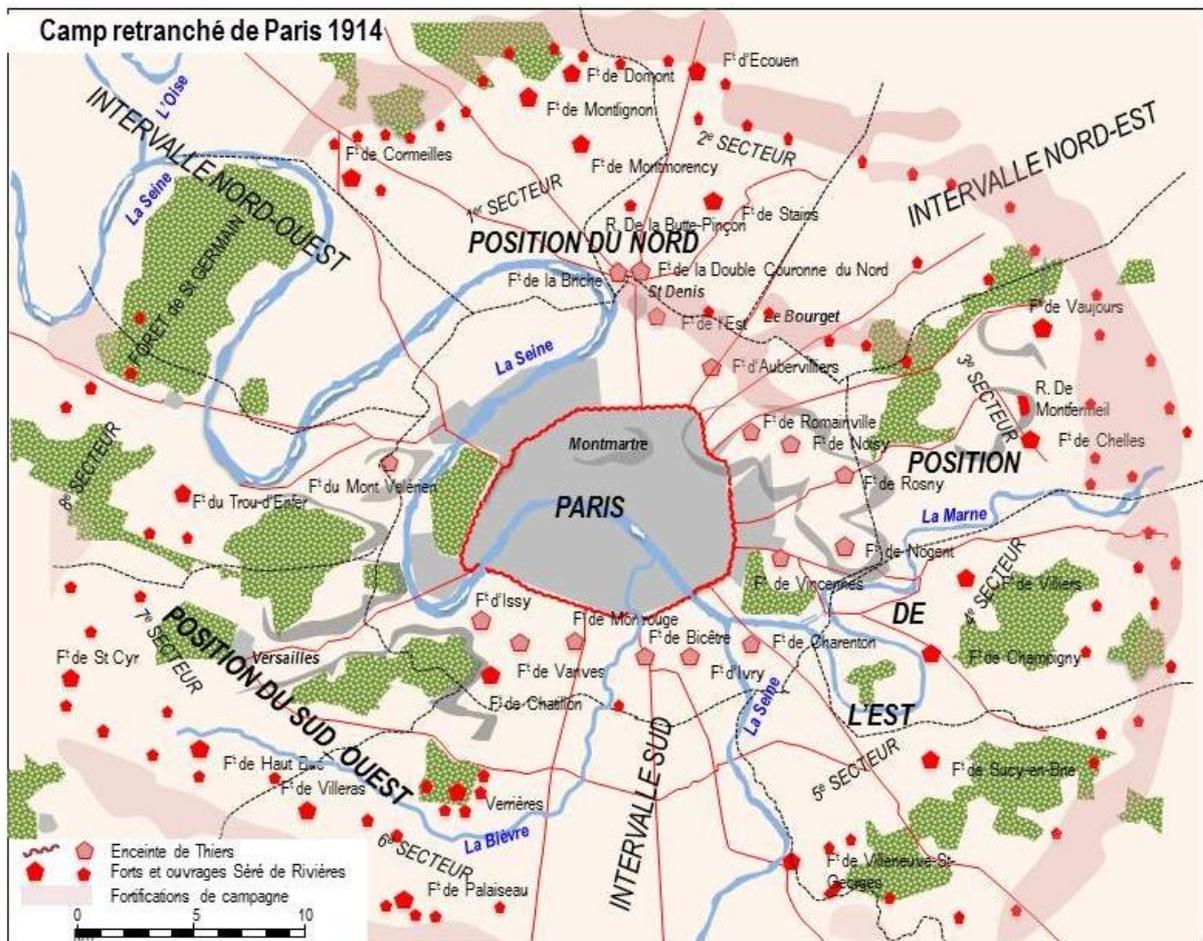


Sucy-en-Brie, fort de de première génération, non modernisé.

A gauche : L'entrée, caractéristique, battue par le feu de galeries de fusillade. Le fossé sous les feux de revers d'une galerie de contrescarpe et de deux caponnières.

Au centre : Plateforme d'artillerie (pour 2 pièces de Bange de 120 ou de 155 mm) protégée par un parapet de terre et des traverses et desservie par une voie de communication circulaire.

A droite : Seule véritable protection pour les artilleurs : la traverse-abri .



Mais à partir des années 1880, les progrès réalisés dans le domaine de l'artillerie notamment⁵, rendent les forts obsolètes. De 1883 à 1886, la crise de "l'obus-torpille" bouleverse les certitudes. La modernisation des forts passe par l'enfouissement des structures, la construction en béton⁶ et la mise de l'armement sous blindage⁷. L'effort financier à consentir est énorme, il s'appliquera essentiellement aux défenses des frontières Nord-Est et du Sud-Est. Les places de seconde ligne et les défenses de la capitale sont peu concernées. En 1884, 5 forts⁸ reçoivent une tourelle rotative en fonte Mougin Mle 1876 pour deux pièces de 155 mm Mle 1877 de Bange d'une portée de 7 500 mètres.

⁵ Avec les découvertes de la poudre sans fumée (la nitrocellulose) et de l'explosif brisant (la mélinite) et les progrès de la métallurgie, l'efficacité de l'artillerie s'accroît considérablement. Les constructions de maçonnerie, même enterrées, sont condamnées, à plus forte raison les plateformes d'artillerie.

⁶ Le béton est découvert dans les années 1890, il est rapidement "armé".

⁷ Trémies pour l'artillerie en casemate, tourelles rotatives puis à éclipse. La sidérurgie faisant des progrès spectaculaires, les premiers blindages en fonte cèdent rapidement le pas aux aciers spéciaux.

⁸ Forts de Domont, Stains, Vaujours, St-Cyr, Villeneuve St Georges.

En 1911-1912, un plan de modernisation est étudié. Il prévoit l'armement de 14 forts, essentiellement des rideaux Nord et Est, avec une à trois tourelles-mitrailleuses et pour certains une à deux tourelles pour 2 canons de 75, la fermeture des intervalles par des centres de résistance avec des abris bétonnés pour l'infanterie et des batteries hors des forts. La dépense est estimée à 40 millions de francs. Le projet ne sera finalement pas exécuté pour ce qui concerne les forts.

En 1913, la doctrine de l'armée française est offensive et la désaffectation pour les fortifications ne favorise pas la mise en œuvre du camp retranché. Le plan de défense est révisé, mais à minima par le général Michel, gouverneur de Paris. Un délai de 40 jours après l'ouverture des hostilités est nécessaire pour la montée en puissance du camp retranché, notamment pour l'exécution des travaux de campagne (abris, tranchées, emplacement de batteries) sur la ligne de défense extérieure.

Le camp retranché de Paris pendant la Première Guerre mondiale

En 1914, le camp retranché de Paris est commandé par le général Gallieni. Les travaux de défense sont lancés dès la déclaration de guerre. L'offensive allemande d'août 1914 débordant le camp retranché, l'artillerie du CR n'a, en aucun point, eu l'occasion d'intervenir, mais les défenses de Paris ont permis le regroupement et le déploiement de l'armée Maunoury dont la contre-attaque à partir du 6 septembre permettra la victoire de la Marne⁹.

Avec la guerre de position, les forts sont partiellement désarmés afin de pallier au déficit initial en artillerie lourde de l'armée française. Avec le développement rapide de la menace aérienne, la mission des forts évolue. Ils reçoivent des batteries de DCA (défense contre avions) et des dispositifs de repérage des aéronefs.

En 1917, alors que les Allemands multiplient les raids nocturnes de bombardiers *Gotha* sur la capitale, l'Etat-major général des armées fait étudier des leurres afin de désorienter les avions ennemis. Il s'agit de procédés de déception¹⁰ simulant Paris. Le site de Villepinte-Sevran-Roissy est retenu et équipé d'une fausse Gare de l'Est. Des points caractéristiques comme le grand canal du château de Versailles sont camouflés. Ils seront les seules réalisations de ce projet ambitieux et, sans doute vain, mais on ne connaît aucun bilan de son efficacité.

IV - La dernière fortification permanente : la ligne Chauvineau

En 1930, alors que la France est décidée à équiper ses frontières d'une ligne fortifiée moderne, la constitution d'une ligne de défense pour protéger Paris fait à nouveau l'objet d'études. Mais la ligne Maginot et la mécanisation des forces mobilisent tous les efforts et, pour ce qui concerne la capitale, rien ne se concrétise. Un tracé a été retenu mais, en 1938, le général Billotte, gouverneur militaire de Paris, en demande le raccourcissement (de 250 km à 150 km) afin de tenir compte du volume de forces qu'il sera possible de lui affecter.

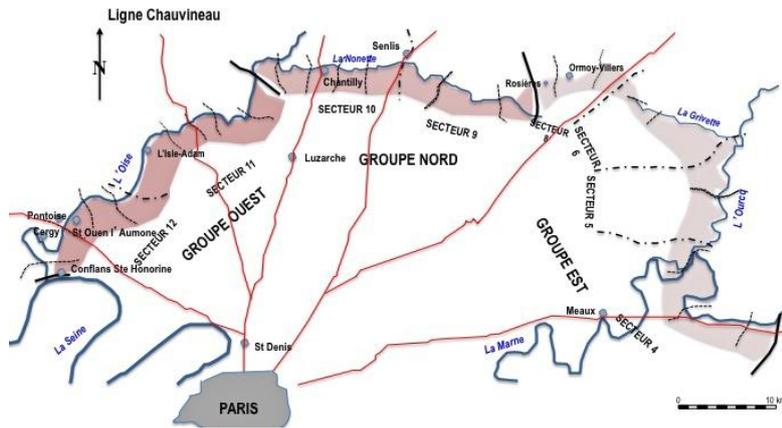
L'invasion de la Pologne par la Wehrmacht a révélé la vulnérabilité de la capitale à un raid blindé venu du Nord. Tant que le réarmement du pays n'est pas achevé, la fortification semble la meilleure parade. Le général Chauvineau¹¹, directeur du Génie de la région de Paris, sous l'autorité du général Héring, gouverneur militaire de Paris, est missionné pour sa réalisation.

Sa construction étalée sur 9 mois, le gros œuvre est achevé en mars 1940. 262 casemates ont été coulées, 23 km de fossés antichars creusés, les ponts minés et des zones inondables aménagées sur les cours de la Nonette et de la Grivette.

⁹ Le délai prévu pour la mise en défense du CRP n'a pas pu être tenu. L'achèvement des travaux s'est étalée jusqu'en mai 1915. Après la victoire de la Marne et la stabilisation du front à une centaine de kilomètres au nord de Paris, l'armement du CRP ne figurait évidemment pas dans les priorités de l'Etat-major général.

¹⁰ La déception consiste à tromper l'ennemi et l'amener à la faute. Il peut s'agir de désinformation, d'intoxication, de leurres (cas du "faux Paris"), de diversions. L'opération de déception "Fortitude" destinée à leurrer les Allemands sur le site retenu pour le débarquement en France en 1944 est la plus célèbre. Elle a combiné tous les moyens d'action de la déception (fausses informations diffusées par la Résistance, fausse armée Patton, activité aérienne débordant largement le point d'application retenu, ...)

¹¹ Le général Chauvineau, officier du génie, a été professeur de fortification à l'Ecole supérieure de Guerre après la Première Guerre mondiale et a commandé l'Ecole militaire et d'Application du Génie de Versailles. Il a exposé ses théories sur la fortification dans un ouvrage paru en 1939 aux Editions Berger-Levrault : "Une invasion est-elle encore possible ?", préfacé par le Maréchal Pétain. En désaccord avec la politique qui a conduit à la construction de la ligne Maginot, il est favorable à la construction d'ouvrages de campagne s'appuyant sur des petites casemates bétonnées, édifiées selon les besoins de la manœuvre d'ensemble.



La ligne s'appuie sur les coupures de l'Oise, de la Nonette, de la Grivette, de l'Ourcq et de la Marne et de fossés antichars sur les plateaux. Elle se limite à la ligne principale de défense. Celle-ci est essentiellement constituée de petites casemates de type STG¹² groupées en centres de résistance (CR) et d'emplacements de batteries non armés, les troupes chargées de la défense devant l'équiper avec leur armement organique (canons de 25 mm anti-char, mitrailleuses).

Jun 1940, l'ultime coup d'arrêt

Après la percée Allemande qui a conduit à l'évacuation de Dunkerque et à la destruction des armées alliées du Nord, l'armée française, diminuée, s'est réorganisée sur la ligne Weygand. Celle-ci est enfoncée du 5 au 11 juin sur la Somme et sur le Chemin des Dames.

Le 6 juin, les inondations de la ligne Chauvineau sont mises en œuvre. A partir du 9 juin, 15 divisions d'infanterie françaises, en retraite, occupent la position.

Les premiers combats ont lieu le 10 juin, à l'ouest du dispositif, en avant de L'Isle-Adam. Le 11, les ponts sont détruits et le contact avec l'ennemi est établi sur l'ensemble de la ligne. Les Allemands attaquent vigoureusement à l'est dans le secteur d'Ormoy-Villers et de Rosières et sont rejetés par des contre-attaques. Le lendemain, ils conquièrent une tête de pont sur l'Oise à l'Isle-Adam après trois tentatives de franchissement repoussées. Au soir, le général Weygand donne l'ordre de repli aux troupes menacées d'être dépassées aux deux ailes. Le 14, Paris est déclaré "ville ouverte".

Pour conclure :

Les possibilités de manœuvre par la troisième dimension, l'efficacité des moyens d'observation et des armements rendent caduques les systèmes de fortification permanente dès le début de la Seconde Guerre mondiale. Tout au plus permettent-ils de préserver des effectifs et de gagner des délais. L'utilisation, au prix d'aménagements par le génie-combat, de zones urbaines, d'obstacles naturels, de zones de parcours difficiles : massifs forestiers, escarpements, coupures, s'avère, à l'expérience, d'une grande efficacité. Les exemples ne manquent pas : le mur de l'Atlantique, fortification permanente, percé dès le premier jour alors que le combat défensif conduit par les Allemands dans le bocage normand a permis de contenir les Alliés pendant plus d'un mois, en dépit d'un rapport de force sans cesse plus défavorable et d'une totale infériorité aérienne.

La contre-mobilité, composante de la manœuvre, a éclipsé la fortification permanente.

Bibliographie :

de Andia Béatrice : *Les enceintes de Paris* - collection Paris et son patrimoine 2001, 262 pages, illustré.

Le Halle Guy : *Le Système Séré de Rivières ou le témoignage des pierres* - éditions Ysec 2007, 224 pages, 149 photographies.

Ortholan Henri (colonel) : *Le général Séré de Rivières. Le Vauban de la revanche* - Paris, Bernard Giovanangelli, 2003, in-8°, 621 pages, illustré. Bibliographie.

"Le travail des officiers du Génie dans la réalisation des forts du système Séré de Rivières", Vauban, n°119, pages 8-10, dessins.

Morel P. : "Le système fortifié 1874-1885, Séré de Rivières", Gazette des Armes n° 74, septembre 1979, pages 30-35, illustré.

Contact : Association "A la découverte du FORT DE SUCY"

14 Place du Clos de Pacy - BP58 - 94370 Sucy en Brie

Tél : 06 14 96 37 20

Email : contact@defenseparis.fr - Site Internet : <http://defenseparis.fr>

¹² STG : Service technique du Génie. Les blockhaus de la ligne Chauvineau sont de même nature que ceux réalisés le plus souvent par MOM (main d'œuvre militaire) dans les intervalles de la ligne Maginot.